Aide aux Églises d'Afrique

« Nous avons redécouvert l'importance de la proximité et de la sollicitude pour les autres. La solidarité et la sociabilité ont désormais pour nous une résonance inhabituelle sinon plutôt nouvelle. Si nous avons pu apprendre ou redécouvrir tout cela, ce sera pour nous une véritable résurrection de l'Homme lorsque, sortis de ce grand enfermement, nous allons pouvoir à nouveau chanter notre alléluia pascal, avec la force de ce précieux potentiel d'amour redécouvert ! »

Père Georges OUENSAVI,
fils de la Charité, administrateur d'AEA, avril 2020

Covid-19 : leçons d'Afrique

Édito

On s'attendait à une catastrophe. Le pire n'est pas arrivé. Et nous nous en réjouissons pour nos frères et sœurs d'Afrique. La Covid-19 a touché le continent mais l'épidémie a pu être contenue. Comment expliquer cette résistance africaine à la pandémie ? Annie Josse dans l'article qui suit donne des pistes.

Une approche hospitalo-centrée ?

On s'inquiétait de la faiblesse des structures de santé en Afrique, du petit nombre d'hôpitaux, du nombre encore plus restreint de services de réanimation, de respirateurs, etc. Il s'agit là d'une vision très hospitalo-centrée de la santé. Il faut bien l'avouer : durant des semaines en France, on nous a informés en comptant chaque jour les morts à l'hôpital, le nombre d'admis dans les services de réanimation, on a polémiqué sur la disponibilité en respirateurs, en masques, en gants… Faut-il avoir une approche de la médecine en Afrique avec de tels critères ? Les services de pointe des hôpitaux performants permettent de sauver les malades gravement affectés par la maladie. Mais tout cela ne dit rien de tous les autres : ceux qui sont atteints d'une forme bénigne de la maladie, et surtout, que faire pour prendre des mesures de prévention efficaces et bon marché ? L'Afrique met l'accent sur la prévention et les *soins de santé primaire*, comme dit l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé).

Qu'avons-nous retenu en France des leçons africaines pour gérer notre crise de la Covid-19 ? Pas grand-chose, il faut bien l'avouer.

Leçons du VIH-Sida ?

Depuis les années 1980, la planète est confrontée à une flambée épidémique liée au virus VIH. En près de quarante années, qu'avons-nous appris ? Il n'y a toujours pas de vaccin, il n'y a pas vraiment de traitement curatif, simplement un traitement qui évite une aggravation fatale de la maladie. Il ne reste donc que la prévention. Nous en sommes là également avec la Covid-19. La prévention passe, en Afrique et ailleurs, par un recours large au dépistage. Il faut donc disposer de tests pour connaitre son statut, les proposer aux centres de santé, aux ONG, s'engager dans des campagnes pour vaincre les obstacles psychologiques ou culturels face à ce dépistage. L'Afrique et ses campagnes de dépistage du VIH-Sida a une longue expérience, y compris dans des pays avec très peu de moyens financiers. Avons-nous tiré les leçons de cette situation et de la manière dont certains pays africains font face à ces défis ? Je ne crois pas.

Leçons du virus Ebola ?

Une pandémie causée par le virus Ebola affecte régulièrement telle ou telle région d'Afrique. Pas de traitement, pas de vaccin. Un virus très contagieux et très létal. Cela ressemble à la Covid-19, en pire. Jamais aucune comparaison n'a été faite avec la pandémie qui vient d'affecter la France.

Pourquoi si peu d'intérêt pour ce qui se passe en Afrique depuis trois mois ? Nous n'avons pas l'habitude de chercher des solutions en Afrique, spontanément nous y voyons des « problèmes ». L'Afrique n'est pas seulement une partie de l'avenir de l'humanité, elle est aussi un réservoir de solutions à nos problèmes communs. Elle a des leçons à nous donner.

P. Antoine Sondag
Président d'AEA

Centre de santé Bibemi, Cameroun

© Soeurs Pime

Afrique et Covid-19 : que faire ?

« Si le coronavirus touche l'Afrique de plein fouet, disait Sœur Cristina Antolín, ce sera une catastrophe ». Cette religieuse dominicaine sait de quoi elle parle, elle qui a exercé comme médecin pendant plus de 30 ans en RDC et au Cameroun et a créé dans la capitale camerounaise le centre hospitalier Saint-Martin de Porrès, devenu un hôpital de référence dans le pays.

La Covid-19, même si elle est arrivée plus tard, même s'il y a moins de cas qu'en Europe, a pris pied en Afrique. Le premier cas recensé est apparu en Égypte en février 2020. Tous les pays sont actuellement touchés, et les États ont pris des dispositions, alors que le directeur de l'OMS appelait dès le 18 mars dernier l'Afrique à « se réveiller et à se préparer au pire » face à la pandémie.

SE PRÉPARER… Certains pays ont commencé le dépistage, pris des mesures de confinement, d'autres ont déclaré l'état d'urgence ou des couvre-feux. Les gouvernements africains, conscients de la vulnérabilité de leur population, ont pour la plupart pris tôt les mesures possibles pour éviter la propagation du virus. Mais que veut dire confinement, que veut dire distanciation sociale, dans des villes tentaculaires telles Lagos, Kinshasa ou Johannesburg ? Qu'est-ce que cela signifie dans des quartiers surpeuplés, dans des maisons exiguës où vivent un nombre important de personnes ? Les gestes barrières, quand il n'y a pas l'eau courante et qu'il faut aller la chercher loin ? Rester chez soi, quand on a besoin de travailler au jour le jour pour manger au jour le jour ? Quand on doit choisir entre la maladie et la faim ? Dans des pays où règne l'économie de subsistance, il est difficile aux familles de faire de petites réserves, d'autant qu'il n'y a pas toujours les moyens de conservation nécessaires.

Et pour ceux qui tombent ou tomberont malades, quel accès aux soins auront-ils sans parler de l'absence de protection sociale ? Dans un certain nombre de pays, les structures sanitaires sont déficientes, avec un manque de moyens et de personnel. Peu d'hôpitaux, peu de personnel de santé, peu ou pas de services de réanimation, que se passera-t-il si les personnes touchées par la Covid-19 affluent dans les structures de santé ? Achat de médicaments, préparation des repas, changement des draps, des perfusions, etc. sont autant de gestes assurés ici par le personnel de santé. Il n'en est pas de même en Afrique dans la grande majorité des hôpitaux, où chaque malade doit être accompagné d'un « garde-malade » qui s'occupera pour lui de tous ces aspects indispensables. « Si je n'ai pas de garde-malade, je ne mange pas car aucun repas n'est assuré » : comment faire alors pour vivre cette fameuse distanciation sociale si nécessaire ?

RESTER SOLIDAIRES… Nombre de conférences épiscopales ont appelé à des journées de jeûne et de prière, alors qu'elles mettaient en place des mesures de distanciation équivalentes aux nôtres, ainsi qu'une catéchèse destinée à expliquer aux fidèles le sens de l'impossibilité de participer aux célébrations religieuses. Comme dans les différentes Églises européennes, en Afrique aussi la créativité est de mise sur les réseaux sociaux pour favoriser la prière, la participation à l'Eucharistie, la communication. Là encore, tout le monde ne bénéficie pas des mêmes moyens pour s'y associer. Mais tout le monde peut prier et se rendre solidaire. Ainsi Mgr Sithembele Sipuka, évêque de Mthatha en Afrique du Sud, président de la Conférence des évêques catholiques d'Afrique australe et premier vice-président du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM), réfléchit-il dans son bulletin mensuel : « Je suis de tout cœur avec la majorité des gens qui vivent de la vente et du travail à la pièce. Rester assis à la maison pendant 21 jours, et qui sait si cette période pourrait être prolongée, signifie que ces personnes vivent maintenant sans moyens pour subvenir à leurs besoins. Que pouvons-nous faire pour ces gens maintenant ? Que ferons-nous lorsque le verrouillage sera terminé car tout

Hôpital Saint Martin de Porrès, Cameroun

© Soeurs dominicaines

© Soeur Victoire Olympio

Champ d'artemisia, Togo
Projet financé par AEA, lettre 48 de septembre 2018

indique que la situation économique va se détériorer ? De plus en plus de gens n'auront pas les moyens d'acheter l'essentiel. Il me semble que nous devrons poursuivre de manière intense le programme de nourrir les affamés. Il est possible que cette situation nous appelle, en tant que clergé et religieux, à partager notre propre nourriture, car les ressources des seuls fidèles ne suffiront pas ». La période de Covid-19, suggère l'évêque, « peut être utilisée avec profit pour la réflexion, la prière, l'auto-examen, pour lire les livres que l'on a remis à plus tard, pour se reposer et surtout pour s'unir à cette douleur et à cette anxiété globales dans la prière ».

FAIRE ÉGLISE… En ce temps de crise, le rôle de la famille comme église domestique est souligné par des théologiens et biblistes africains, tel le religieux ivoirien Donald Zagore ou la religieuse nigériane Theresa Okure réfléchissant à ce que cela signifie que d'être Église. La fermeture des églises à travers le monde, selon Sœur Theresa, est aussi un appel à « entrer dans nos chambres intérieures, au plus profond de nos cœurs et y prier Dieu ». La religieuse nigériane invite les chrétiens à cesser de protester contre les « bâtiments d'église fermés à clé » et à réaliser que « nous sommes l'Église et qu'aucun être humain ne peut fermer ou enfermer cette église, sauf nous-mêmes. Nous pouvons assister à la messe tous les jours et même tous les dimanches, communier, et pourtant ne pas être ou nous voir comme l'Église de Dieu » poursuit-elle.

Le cardinal Philippe Ouedraogo archevêque de Ouagadougou au Burkina Faso et président du SCEAM, lui-même testé plus tard positif à la Covid-19, déclarait au début de la pandémie : « Certains pays sont plus touchés que d'autres. Les précautions ne sont pas les mêmes partout. Mais tout ce qui est humain intéresse l'Église. Elle ne doit pas se désintéresser du sort des hommes, des gens qui meurent à cause de ce virus et de cette épidémie. Donc, nous sommes à l'écoute et nous essayons de voir ce que nous pouvons faire ».

Pour sa part, le Conseil des Religions de l'Île Maurice, instance composée de 11 membres représentant les grandes religions présentes à Maurice ainsi que les diverses confessions chrétiennes, soulignait que la crise actuelle « peut contribuer à créer entre nous une plus grande solidarité au-delà des clivages politiques, raciaux et religieux », et que « l'occasion nous est peut-être donnée de prendre ensemble quelques décisions qui pourraient amener un progrès qualitatif dans notre vie de citoyen ». Cela est vrai pour Maurice, mais peut aussi être lu dans une dimension universelle, pour l'aujourd'hui de la crise et pour « l'après » Covid-19.

DÉVELOPPER LA RECHERCHE… Au-delà des mesures gouvernementales et ecclésiales, la recherche de traitements a aussi commencé en Afrique. Très médiatisé, le Covid-Organics à base d'artemisia (plante utilisée dans la composition des médicaments luttant contre le paludisme) mis au point à Madagascar n'a pas reçu l'autorisation de l'OMS mais est utilisé dans le pays. Au Cameroun, Mgr Samuel Kleda, archevêque de Douala et phytothérapeute reconnu, a lui aussi développé un remède à base de plantes pour traiter les symptômes de la Covid-19.

Heureusement le pire n'est pas arrivé en Afrique, et l'épidémie est bien contenue. Jeunesse du continent, cohabitation avec le paludisme, plus faible densité et moindre circulation de la population, modes de vie, sont couramment évoqués comme explications. Mais c'est à la communauté scientifique qu'il appartiendra d'établir les raisons de cette résistance.

Annie Josse
Trésorière d'AEA
Service de la Mission universelle de la Conférence des Évêques de France

© Pixabay

Plante artemisia

COUPS DE POUCE !

Projet 1

Burkina Faso

Diocèse de OUAHIGOUYA

Sœur Félicité, sœur de l'Immaculée Conception, demande un soutien pour financer l'installation de deux polytanks afin de faciliter l'accès à l'eau potable. Sa communauté accueille des jeunes filles victimes de mariage forcé. La réserve en eau potable pose un problème de sécurité, de propreté et de vitalité.

Sœur Félicité ZONGO, *responsable de communauté*

Objet de la demande : 1 970 € pour l'achat de deux polytanks.

© Soeur Félicité ZONGO

Projet 2

République démocratique du Congo

Diocèse de KENGE

Abbé Francis demande, dans le cadre de la lutte contre la pandémie mondiale liée au coronavirus, une aide pour acheter des kits hygiéniques pour protéger les séminaristes, le corps professoral et les familles qui vivent sur le site du Grand Séminaire Saint Augustin de Kalonda.

Abbé Francis NKUNA, *économe du Grand Séminaire*

Objet de la demande : 2 000 € pour l'achat de kits hygiéniques.

© Abbé Francis NKUNA

Projet 3

Côte d'Ivoire

Diocèse de BOUAKÉ

Madame Sita Raïssa COULIBALY demande un soutien pour financer l'achat de matériel de sonorisation et des instruments de musique pour la communauté nouvelle fondée dans le diocèse. Cette « communauté missionnaire des Enfants du Cœur Immaculé de Marie » évangélise par le chant, les prédications, les accompagnements spirituels et par l'organisation de retraites.

Madame Sita COULIBALY, *responsable du chœur de la communauté*

Objet de la demande : 1 000 € pour l'achat d'instruments.

© Madame Sita Raïssa COULIBALY

Projet 4

Guinée Conakry

Diocèse de CONAKRY

Père Francis Roger demande un soutien pour l'achat d'un groupe électrogène pour sa paroisse Saint Charles Lwanga de Sonfonia. Pour mieux vivre les célébrations, il est indispensable d'améliorer l'éclairage et la sonorisation.

Père Francis Roger OULARE, *curé de la paroisse St Charles Lwanga*

Objet de la demande : 1 500 € pour l'achat d'un groupe électrogène.

© Père Francis Roger OULARE

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique*, 5 rue Monsieur, 75007 Paris** — ***Courriel : *bureau.aea@gmail.com*

Tél. : *01 43 06 72 24* ***Site Internet :*** *www.aea.cef.fr* *aideauxeglisesdafrique*

Comité de rédaction : *P. Antoine Sondag, Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys* ***Directeur de la publication :*** *M^gr Michel Dubost*

Conception et impression : *Repa DRUCK, Industriegebiet Zum Gerlen 6, D - 66131 SAARBRÜCKEN*

Transparence : *chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.*